

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 3-6

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Liminaire

Il y a les projets. Il y a la réalité. Entre les deux : l'abîme. Un abîme irritant, désespérant même, mais capable de susciter de nouveaux efforts et de nouvelles inventions. Qui ne connaît cette incommensurable distance entre le projet éducatif et son actualisation concrète ? Cela nous aide à mieux prendre conscience de ce que l'homme est plus qu'une réalité vivante parmi les autres : il est à proprement parler un mystère. Que d'impondérables, en ce domaine, viennent influencer de façon à la fois profonde et imperceptible le cours des événements.

Les quelques pages que vous allez lire représentent les « membra disiecta » laissés par un naufrage. Nous avons, en effet, élaboré un beau programme d'articles qui traiteraient, par exemple, de l'éducation réalisée par Dieu à l'égard de son Peuple, à l'égard d'un homme comme saint Augustin, des problèmes très immédiats rencontrés au Collège, etc. Il fallut nous mettre à l'évidence et consentir à recevoir beaucoup de refus, à enregistrer beaucoup de dérobades ! Sans doute, bien des raisons alléguées étaient-elles acceptables, mais sans doute aussi, est-ce le thème lui-même qui effraie. Nous sommes trop causes et parties pour que nous puissions voir et penser clair. Davantage : nous sommes mis en présence du tournant de civilisation que, aveuglément, nous prenons, sans savoir avec précision que faire ou ne pas faire.

Dans tous les domaines, nous assistons à une remise en cause générale. Il faudrait que cet ouragan nous aide à trier grain et bale. Nous percevons déjà dans quel sens nous orienter avec les enfants handicapés ou avec les personnes âgées. Mais en même temps, nous devons constater que ce sens — qui nous conduit vers plus d'attention, de respect et d'« humanité » — suit une ligne opposée à celui qui, de toutes parts, tend à s'imposer et qui nous oriente vers un positivisme pratique,

capable de beaucoup de violences, vers une raison technicienne arrogante et barbare, vers un homme qui se croit et se veut seul responsable de son présent et de son avenir : tendance à laquelle les jeunes gens et les jeunes filles sont peut-être trop sensibles et perméables. Ainsi donc, la jeunesse — et nous-mêmes à leur suite — se trouve écartelée entre deux pôles : l'un caractérisé par l'abstraction, à l'allure finalement terroriste, l'autre où l'on perçoit un appel à rejoindre des zones authentiques de l'homme. N'est-ce pas déjà ce qu'annonçaient l'explosion cubiste suivie du surréalisme ?

Mais, puisque nous ne pouvons discerner clairement ce qu'il en est et donc ce qu'il conviendrait d'entreprendre, peut-être le mieux consiste-t-il à se pencher du côté de nos racines. Et comme transition, je citerai un poème en prose de Max Jacob :

« J'ai revu mon ancien professeur de rhétorique et avec une femme. Je n'ai vu que leurs têtes mangeant des éclairs au chocolat sans plaisir : la grosse tête de l'ennui et la petite tête du commandement. Ah ! Ah ! la revanche de l'humanité sur les humanités. Or, je me suis retenu d'aller rire par vengeance : c'est la revanche ici des humanités sur l'humanité. »

Cette petite scène ironique cache beaucoup de vérité(s). Il est évident que l'homme perd toujours à vouloir jouer à l'ange. Il est non moins évident que le but de toute éducation authentique consiste à faire naître l'homme en l'homme. Et cela représente une œuvre commune, qui engage les forces multiples d'aujourd'hui et tout autant celles, vivantes, de nos ancêtres. L'histoire des peuples, l'histoire de chacun d'entre nous nous montre que (ce que j'appellerais pour simplifier) l'humanisme n'est pas originel. Il apparaît lorsque l'être parvient à trouver son équilibre, sa mesure intérieure. Il ne s'agit d'aucune façon d'un équilibre mort, d'une mesure formelle : au contraire, ils constituent la **lettre** où s'exprime l'**esprit** qui est une certaine chaleur affective, un certain enthousiasme brûlant, une véritable et constante montée de l'être.

L'éducation doit constamment viser à joindre des inconciliables : la **maturité** ou le sens de la mesure interne, et la **jeunesse** ou le sens de l'enthousiasme. Cela implique le souci d'une pensée la plus compréhensive, la plus accueillante possible et le respect de la « maîtresse forme »

de chacun dont parle Montaigne, qui écrit par ailleurs : « Nous parlons de toutes choses par precepte et resolution. Le stile à Romme portoit que cela mesme qu'un tesmoin deposedoit pour l'avoir veu de ses yeux, et ce qu'un juge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler : Il me semble. On me faict hayr les choses vraysemblables quand on me les plante pour infaillibles. J'ayme ces mots, qui amollissent et moderent la temerité de nos propositions : A l'avanture, Aucunement, Quelque, On dict, Je pense, et semblables. Et si j'eusse eu à dresser des enfants, je leur eusse tant mis en la bouche cette façon des respondre, enquesteuse, non resolutive : Qu'est-ce à dire ? Je ne l'entends pas, Il pourroit estre, Est-il vray ? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans que de représenter les docteurs à dix ans, comme ils font. »

Par ailleurs, une éducation, aujourd'hui plus que jamais, devrait avoir pour effet d'ouvrir les êtres, de les rendre perméables les uns aux autres. Là encore, l'exemple du XVI^e siècle est très instructif. Il avait le désir de racheter l'héritage humain que le temps risquait d'ensevelir et de surmonter l'espace introduit entre cités et nations. S'il aime le passé ce n'est pas pour s'ensevelir dans le cimetière des civilisations, mais pour se retrouver lui-même, plus profondément et comme revivifié. S'il voyage beaucoup et par-delà les mers, ce n'est point par démangeaison romantique de se dépayser dans l'exotisme, mais pour répondre à une conviction lentement élaborée : celle que l'étranger est du familier méconnu. L'homme de jadis et l'homme d'ailleurs nous arrachent à notre petit univers et nous permettent d'explorer la merveilleuse richesse du mystère humain, qui se tient à notre porte.

Faire naître l'homme en l'homme, cela consiste à détruire les murs de l'égoïsme en vertu de quoi chacun s'imagine spontanément que ses pensées, ses habitudes délimitent le type de la pure humanité. Positivement, cela consiste à ouvrir l'être à cette sagesse vivante qui pense l'humanité comme une totalité dynamique — donc chacun est solidaire — qui se déploie dans le temps et dans l'espace, dans le cœur, l'âme et dans l'esprit. Ainsi, l'éducation, comprise au sens le plus large possible, vise à cultiver le sens de notre participation à la totalité humaine. Je ne serai jamais un homme si je ne me sens pas relié à tous les hommes d'hier et d'aujourd'hui. Qu'ils deviennent toujours moins étrangers, toujours plus fraternellement proches.

Ainsi se rencontrent l'enthousiasme de la jeunesse qui cherche à aller de l'avant, à multiplier les découvertes et les rencontres ; la force de la maturité qui donne une structure à ces mondes, établissant un réseau de forces en équilibre.

Tout projet éducatif devrait en conséquence avoir le souci de susciter et de nourrir le courage, le désintéressement humble et fervent, la volonté de travailler à bien penser, en consultant sans cesse celui qu'Augustin aimait à nommer le Maître intérieur. Nous deviendrions alors des hommes authentiques, c'est-à-dire des hommes spirituels, dont le Père Daniélou disait qu'ils sont un univers en expansion, de plus en plus ouvert dans la plénitude trinitaire. Sans cesse et davantage unis à tous les hommes, à travers le temps et l'espace dans la communion de saints, et toujours plus accueillants au Dieu trinitaire, Père et sauveur de chacun.

Gabriel Ispérian